

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

Merde, nom de dieu, voilà-t'y pas que les bouffe-galette trouvent que la loi contre la presse n'est pas suffisamment vache. Ils s'apprêtent à serrer d'un cran la vis aux bons bougres qui leur crachent sans façon leurs quatre vérités.

«Ohé, Bonbitoun, trouves-tu pas qu'ils nous la font à l'oseille, ces jean-foutre-là? Pour avoir dégoisé l'histoire de tes vingt- huit jours, et bibi pour une babillarde pas plus méchante que le bon pain, nous sommes cause qu'on cherche pouille à l'ami Peinard, et que le copain Gardrat écope de deux ans, plus trois mille balles d'amendes... amères. Et foutre, la rosserie n'est pas à son comble!...».

Quoi qu'ils veulent donc, vietdaze? Fusiller ou guillotiner tous les bons bougres? Qu'ils le disent alors!

C'est vrai que la dynamite de la rue des Bons-Enfants leur a refoutu la chiasse. Je viens de reluquer sur un quotidien le compte-rendu de la représentation de l'Aquarium, et mille dieux, pour une fois il est instructif!

Tout d'abord le Loup-Bête, le grand mec de la gouvernance, pose la question des chiottes; c'est-à-dire que les douze morpions du ministère foutront leur course si l'on ne donne pas carte blanche au premier jugeur venu de foutre au ballon à sa guise le gérant du *Père Peinard* et de barboter à tire-larigot les numéros qui astiqueront les fesses aux richards.

Le Laguerre, lui, rebiffe qu'avec la loi actuelle, on peut déjà saler bougrement les anarchos, leur foutre des deux ans de prison et des milliers de francs d'amende, et qu'après tout ces satanés n'ont qu'un ou deux canetons.

Le Loup-Bête est entêté comme un mulet. Parbleu, si peu de jugeote qu'il loge dans sa citrouille, il se rend compte que les feuilles des révolutionnaires vont plus au cœur des bons bougres que tous les grands torche-culs de la haute, - malgré les kilomètres de papier que salissent les aristos de tout calibre.

Ce qu'il y avait de crevant dans cette sacrée discussion c'était de reluquer la fiole des radicaux: ils ne voulaient pas voter la loi, crainte que ça ne leur fasse du tort aux prochaines élections, - et ils ne voulaient pas non plus voter contre pour ne pas chagriner les ministres.

Mais, bon diou, le jaspinage le plus rupinskoff est celui du cléricanaille de Mun:

«...Mon vieux salaud, qu'il a dit au Loup-Bête, vous nous demandez des lois contre les bandits qui, trouvant injuste d'être malheureux, s'en prennent aux veinards et aux puissants du jour et démantibulent leurs bicoques avec des petites marmites.

Si vous n'étiez pas couillons comme la lune vous ne vous en prendriez qu'à vous-mêmes, qui avez foutu la religion dans le siau; les curés étaient de rudes abrutisseurs, ils promettaient le ciel aux crève-la-faim... Par votre putain d'instruction et d'anticléricalisme vous leur avez coupé les poignets; aujourd'hui, les prolos ne croient plus qu'au matériel... Qu'y foutre, nom d'un pet? La foi est foutue, archie foutue! On ne croit plus en Dieu, nom de dieu!... Voilà pourquoi on se fout de votre propre autorité; voilà pourquoi ne pouvant emplir les marmites avec de la viande on les farcit de dynamite...».

Bono bézef, sacré cléricochon de malheur, t'as trouvé le joint! Tu fais juste comme le devin du Mas qui, posant la main sur un étron jure que c'est de la merde.

A coup sur, t'es aussi charognard que les autres, mais t'as la comprenette de la situation. Eh oui, tonnerre de Brest, autrefois on espérait une vie future: un ciel pour ceux qui lécheraient le cul aux richards, un enfer pour ceux qui voudraient leur secouer les puces.

Le populo coupait dans ce bateau que les ratichons lui rabâchaient de la naissance à la mort; sur terre, les pauvres gas se laissaient tondre kif-kif des moutons, le pour avoir en retour, et à perpète, une chiée de satisfactions dans l'autre monde.

Ces histoires-là ne sont plus de saison. Pour se faire bien venir du populo, et des par jalousie des ratichons qui tenaient le haut du pavé, il s'est trouvé des bourgeois, des républicains, qui ont débiné le truc.

Si bien que, maintenant, on cherche le paradis sur terre!

De la bonne boustifaille, des frusques douillettes, des piôles chouettes, voilà ce que veulent les prolos. Pour ce qui est du catéchisme ils se servent des feuillets pour se torcher.

Job, le jobard qui s'épouillait sur son fumier et que la putain de sainte mère l'Église leur donne comme modèle, n'est pas de leur goût; ils lui préfèrent Ravachol prenant la société à la gorge.

Avec l'instruction dont ils nous font l'aumône (avec nos gros sous), les richards se sont encore fichus dedans: tout le monde sachant lire, la *Question sociale* était posée.

Ils ne l'ont pas fait exprès, - soit dit pour leur excuse. Les pochetées n'ont pas vu que les riches flanches parlant d'Anarchie, de Justice et de Révolte sont faits avec les mêmes lettres qui jasant de soumission, de résignation, de servitude.

Qu'ils en fassent leur deuil, pécaïré! La vieille baraque se fouta par terre avant qu'on ait eu le temps de leur crier gare. Tous les rafistolages, tous les crépissages qu'on peut y faire ne sauraient en empêcher l'écroulement.

Ohé, les jean-foutre, dans vos accès de chiasse vous nous accusez de barbarie?

Mais savez-vous justement qu'il faudrait y retourner à la barbarie pour nous barrer le chemin! C'est pas seulement tordre le cou à deux ou trois petits canetons qu'il vous faudrait, - mais aussi, abolir la lettre mou-lée et fermer les écoles.

Au plus de ça, il vous faudrait supprimer les postes, couper les fils des télégraphes, enlever les rails des chemins de fer, défoncer les routes et empêcher les relations de la ville au village.

Il vous faudrait retourner au moyen-âge, - et pour ça, détruire la chouette génération qui pousse.

Peut-être qu'alors.... peut-être? C'est pas sûr... y aurait mèche pour vous de continuer vos salopises.

Mille dieux, pas besoin de vous dire que vous n'êtes pas de taille pour cette ouvrage-là! Aussi, tas de maboules, pourquoi vous décarcasser à un travail qui vous rapporte rien?

Soyez-donc sages, foutre! Dépêchez- vous à jouir de vos restes... Il n'est que temps, la *Sociale* est à vos portes.

Vous êtes foutus, archi-foutus! Et le père Barbassou, quoique vieux, se propose de danser la farandole le jour de vos funérailles.

En attendant, crédieu, il continuera à dire sa façon de penser dans le journal de l'aminche *Peinard*.

Henri BEAUJARDIN,
le père Barbassou.
